

Compte rendu de la séance de la Forge du 7 Mars 2019 :

« 68 en Allemagne et en France. Des révoltes au cœur des Trente Glorieuses »

par Mathieu Dubois

Le jeudi 7 mars 2019 s'est tenue à la Fonderie de Mulhouse la cinquième séance du cycle « Révoltes et Révolutions » de la Forge de l'Histoire, organisée par Renaud Meltz et financée par NovaTris. À cette occasion les étudiants de troisième année de Licence d'Histoire ont pu accueillir monsieur Mathieu Dubois, Maître de Conférences en Histoire Contemporaine à l'Université Catholique de l'Ouest, agrégé et docteur de l'Université Paris-Sorbonne et de l'Université d'Augsbourg en Allemagne. En sa qualité de spécialiste de l'histoire franco-allemande, de l'histoire de l'Allemagne au XX^{ème} siècle et de l'histoire des conflits politiques et sociaux, Mathieu Dubois s'est attelé à présenter une étude comparative et reliée des événements de 1968 en France et en République Fédérale d'Allemagne (R.F.A.).

Commençant par rappeler le lien entre sa présentation et l'actualité en prenant en exemple l'usage mémoriel des événements de Mai 68 fait par les étudiants insurgés des universités parisiennes au printemps 2018 (mouvement de protestation contre Parcoursup), Mathieu Dubois a démontré dès ses premières interventions la place importante de la révolte de 1968 dans l'imaginaire français. Des événements que certains mouvements se réapproprient très régulièrement, chose beaucoup moins évidente dans d'autres pays touchés par la protestation de l'époque (exemple de l'Italie ou des Pays-Bas). En choisissant de comparer les événements en France et en Allemagne et surtout leur développement postérieur et mémoriel, monsieur Dubois cherchait justement à souligner cette ambiguïté et à comprendre les raisons de ces différences de traitement.

Dans son premier axe d'approche de la problématique, Mathieu Dubois a pu décrire à son auditoire l'origine et la chronologie des événements protestataires de 1968 en République Fédérale d'Allemagne, puis en France. Deux cas relativement différents, puisque, comme il l'a plusieurs fois souligné, le mouvement étudiant en Allemagne de l'Ouest trouve son origine en 1966 dans la protestation contre la Loi sur l'État d'urgence, là où en France la protestation est bien partie au printemps 1968. Son analyse porte donc essentiellement à rendre compte de la singularité des événements dans les différents pays touchés. Pour monsieur Dubois, on a globalement affaire à des mouvements protestataires nationaux. Il admet tout de même des similitudes entre ces mouvements, en prenant en exemple la politisation conséquente de la jeunesse de ces deux pays, et surtout le manque d'opposition représentative dans les assemblées françaises et ouest-allemandes à la politique du Gouvernement. Il s'est attelé à démonter le mythe d'une révolte de « baby-boomers », en rappelant qu'en R.F.A. l'essor démographique est arrivé tardivement, au cours des années 1970, donc après la révolte. De la même manière, la légende d'une génération dorée dans une situation économique privilégiée est aussi nuancable,

selon lui, puisque les Trente Glorieuses françaises ne sont alors pas synonymes de plein-emploi ou de situation optimale pour les populations moyennes. Le même constat pouvant être dressé pour le miracle économique allemand. Dans ce premier axe, Mathieu Dubois a tout de même souligné les liens intellectuels et idéologiques qui relient les contestations étudiantes française et allemande en 1968. Toutes les deux se sont construites sur un rejet de la hiérarchie, de l'autorité des aînés et des ordres établis, et aussi dans le contexte d'une contestation globale de l'impérialisme et de l'oppression (exemple de la lutte pacifiste contre la Guerre du Vietnam ou contre l'implantation atlantiste en Europe).

Concernant le contexte, monsieur Dubois tenait à rappeler que Mai 68 ne part pas de rien, la contestation n'apparaît pas subitement « d'un ciel sans nuages ». Il cite pour exemple les grèves ouvrières françaises des années 1960 et la hausse du chômage en R.F.A. La contestation sociale est déjà régulière à cette époque. En reprenant les points communs des contestations en France et en R.F.A., Mathieu Dubois s'est interrogé sur l'efficacité de la révolte. L'échec fut effectif dans les deux cas. En Allemagne, la Loi sur l'État d'urgence a bien été votée et promulguée, malgré les protestations étudiantes. En France, les Accords de Grenelle ont poussé à l'arrêt des grèves ouvrières, puis en juin à la victoire électorale des gaullistes qui entraîne la fin de la révolte. Devant ces échecs partagés, ceux que l'on appelle les « soixante-huitards » empruntent alors majoritairement en France, comme en R.F.A., la voie de l'intégration en cherchant à gangrener de l'intérieur les administrations, partis et élites de leur pays afin de changer en interne le système qu'ils combattaient dans la rue (exemple de Daniel Cohn-Bendit).

Dans une deuxième partie, Mathieu Dubois s'est attelé à étudier l'évolution des « soixante-huitards » et la mémoire des événements en Allemagne et en France. À travers des exemples précis, il a pu mettre en avant une évolution intéressante des contestataires, certains ayant pu atteindre des postes importants au sein de la République Fédérale Allemande (exemple de Joschka Fischer, ancien contestataire devenu Ministre des Affaires Etrangères). D'une manière générale, il a souligné le changement de cap que la contestation a impliqué dans la politique ouest-allemande (virement vers la jeunesse effectué par Willy Brandt, révolution de la jeunesse, de la culture et de l'enseignement...) et son influence sur l'apparition de nouveaux combats sociaux, tels que le féminisme, l'écologie, l'antiracisme... Autant de nouveaux fronts vers lesquels la lutte de 1968 s'est tournée au point qu'elle s'est divisée en plusieurs contestations plus ciblées (les pacifistes, les altermondialistes, les féministes, les antiracistes...). Il a aussi analysé l'évolution de la mémoire de Mai 68 en Allemagne à l'aune du chemin emprunté par certains « soixante-huitards ». Certains contestataires allemands de Mai 68 ont sombré dans le terrorisme (Rotte Armee Fraktion et Bande à Baader). Cette tournure explique, dans le cas allemand, le manque d'enthousiasme de personnalités politiques ou de mouvements politiques à se réapproprier 1968 comme modèle ou héritage mémoriel.

Mathieu Dubois a abordé la dernière partie de son étude sur un axe de réflexion concernant « l'après-68 » et l'évolution des pratiques entraînée par les événements de 1968. S'il a déjà souligné la politisation des masses et de la jeunesse (il n'y a alors jamais eu autant de participation aux élections et de militants encartés), il explique l'influence de Mai 68 sur l'apparition de nouvelles méthodes contestatrices telles que le sit-in et le tractage, qui jusque-là étaient des armes essentiellement marxistes. Après 1968, ces armes deviennent des méthodes courantes pour le militantisme de tous les bords. Il signale qu'une autre conséquence de Mai 68

fut la banalisation d'un vocabulaire répressif ou réactionnaire à l'encontre de cette contestation, qui s'illustre dans les « politiques de rigueur » encore utilisées de nos jours, comme lors des événements de l'hiver 2018-2019 en France. En présentant son nouveau livre, *Les conséquences économiques de Mai 68. Du désordre social français à l'ordre monétaire européen*, Mathieu Dubois a pu enfin mettre en avant l'impact des événements sur la construction européenne et les mentalités qui ont accompagné le cheminement de cette dernière.

La conférence de monsieur Dubois s'est clôturée par une séance de questions lancée par les étudiants de L3 à l'attention du conférencier. En voici un résumé partiel :

- Quelle est l'influence de Mai 68 sur la jeunesse d'extrême-droite ?

Réponse : L'ensemble de la jeunesse est touchée, notamment par les nouvelles pratiques du militantisme. Des groupes naissent à droite, comme à l'extrême-droite, sur les braises de la révolte (c'est le cas d'Occident en France).

- Absence de l'URSS dans les références des révoltés ? Quels autres modèles ?

Réponse : Les Jeunesses Communistes, dont le poids n'est pas négligeable dans la contestation, se raccrochent toujours au modèle de l'URSS. Pour autant il est vrai que Moscou apparaît comme un modèle désuet, la déstalinisation est passée par là et en R.F.A. on retient surtout la mauvaise image de la voisine est-allemande, qui rappelle le danger potentiel de l'URSS. Globalement, les modèles sont plutôt orientés vers la Nouvelle-Gauche et le socialisme mais on retrouve aussi un foisonnement intellectuel autour du maoïsme ou de la cogestion titiste.

- Quelle réception de Mai 68 dans la République Démocratique d'Allemagne ?

Réponse : Malgré le mur, il y a bien une certaine porosité entre les deux Allemagne. Certains étudiants est-allemands sont attirés par le socialisme à visage humain défendu par une partie des contestataires et des rencontres ont même lieu entre étudiants des deux Allemagnes en Bulgarie communiste.

- Mai 68 a-t-il utilisé des références révolutionnaires passées ?

Réponse : Globalement en France, on cite la Commune de Paris de 1871 comme modèle universel. Chez les communistes, on retrouve des références à 1917 et pour d'autres à la Seconde Guerre Mondiale et à l'antifascisme / antinazisme. Seule une minorité prend comme référence la Révolution Française de 1789, la grande majorité des protestataires rejetant le caractère « bourgeois » de cette révolution.

- Des commémorations allemandes de Mai 68 en 2018 ?

Réponse : Il est difficile en Allemagne de parler uniquement de façon positive des événements de 1968, étant donné le chemin pris par une partie des militants après la révolte (le terrorisme rouge des années 70/80). Il y a peu de commémorations en Allemagne puisque, pour beaucoup d'Allemands, Mai 68 est avant tout le mouvement qui a « dérapé ».

Ainsi s'est clôturée cette cinquième séquence de notre cycle « Révoltes et Révolutions » de la Forge de l'Histoire. Nous remercions encore une fois monsieur Mathieu Dubois pour sa présentation et ses réponses très claires.

Loïc Bilger